

## SAINTE MARTHE D'ASTORGA, VIERGE ET MARTYRE

252

Fêtée le 22 février

Cette pieuse fille vivait à Astorga, ville d'Espagne, sous l'empire de Dèce, très cruel persécuteur du nom de Jésus Christ, et ennemi juré de tous ses serviteurs. Ses perfections naturelles, admirablement relevées par la grâce de Dieu, ravissaient les coeurs de tous ceux qui avaient le bonheur de la voir. Aussi un gouverneur, nommé Paterne, étant envoyé en ces pays-là de la part de l'empereur, pour y faire perquisition des chrétiens, afin de les contraindre d'adorer les idoles et de renoncer au vrai Dieu et à Jésus Christ, jeta les yeux sur cette jeune fille; et, ravi d'une si grande beauté, il employa tous les moyens de persuasion pour la faire condescendre à révéler les statues de ses fausses divinités, suivant les ordres de l'empereur, lui assurant qu'elle serait comblée de bonheur si elle le faisait. Mais Marthe qui, dès ses plus tendres années, avait la foi du vrai Dieu vivement imprimée dans l'âme, répondit que «pour quoi que ce fût, elle ne ferait jamais l'injure au Créateur, de rendre aux ouvrages des hommes, tels que sont les idoles, l'honneur qui n'est dû qu'à lui seul; ainsi, il pouvait bien éprouver sur son corps, s'il le voulait, tous les tourments que sa cruauté lui suggérerait, afin de lui ôter la vie; mais jamais il ne lui ôterait du cour, ni la foi, ni l'amour de Jésus Christ».

Le gouverneur, étonné d'une telle constance, et voyant qu'il n'avancait nullement par ses paroles, eut recours à la violence pour arracher, s'il était possible, un consentement et une soumission que la douceur n'avait pu obtenir. Il commanda que la Vierge fût dépouillée, et qu'après ravoit étendue sur le chevalet, on la battît avec des bâtons noueux : elle fut bientôt sur le point de rendre l'âme. Néanmoins, le tyran ne voulut point la laisser expirer en ce supplice; mais, pour réprouver encore une fois par de belles paroles, il lui fit offre de lui donner son propre fils en mariage, si elle voulait se rendre aux ordres du prince qui la rendrait heureuse. La Sainte répondit à cette proposition artificieuse, qu'ayant pris pour époux Jesus Christ, fils du Dieu immortel, elle ne donnerait jamais ni son corps, ni son coeur à un homme mortel, et qu'il pouvait bien décharger sur elle les restes de sa rage, mais qu'il ne tirerait jamais rien d'elle qu'un généreux refus. A ces paroles, le gouverneur, tout transporté de colère, et ne pouvant plus la souffrir en sa présence, commanda qu'elle fût décapitée; son âme, ornée des deux couronnes de la virginité et du martyre, s'envola au ciel pour s'unir à l'Agneau sans tache qui est l'unique Epoux des vierges.

Cela fut exécuté eu la ville d'Astorga, le 23 février, vers l'an 252. On jeta son corps dans un cloaque, afin de le priver des honneurs de la sépulture que les chrétiens rendaient ordinairement aux corps des martyrs; mais, ni la puanteur de ce lieu, ni la crainte du gouverneur, n'empêchèrent une courageuse femme de l'en retirer et de l'ensevelir honorablement en un lieu décent, où il a été conserve pour la consolation des fidèles, qui y éprouvent l'assistance de la Sainte.

Le martyrologe romain parle avec honneur de sainte Marthe, vierge et martyre, comme aussi le cardinal Baronius en ses *Remarques*, où il renvoie le lecteur au deuxième tome du *Trésor des Serments*. C'est de là que nous avons tire ce récit.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2